

Quando nous entendons prononcer le nom de Giotto, notre pensée s'envole aussitôt vers le petit berger qui, en Toscane, alors qu'il aurait dû veiller à son troupeau et empêcher qu'aucune de ses brebis ou de ses chèvres pût s'égarer, s'amusait à copier les mouvements de celles qui broutaient devant lui, en se servant, pour ses dessins, d'un morceau de charbon et de quelque pierre. Elle s'envole aussi vers cette anecdote de l'O, tellement parfait, tellement géométrique, qu'il entra dans l'histoire, elle s'envole enfin vers la personnalité tout entière de Giotto, qui est devenue populaire par le rôle considérable de ce grand peintre dans l'avènement d'un art d'où tant d'artistes de génie ont procédé au cours des siècles.

La naissance de Giotto ne met pas encore d'accord ses biographes: pour les uns, parmi lesquels Vasari, auteur du XVI^{ème} siècle, fameux pour ses Vies des Hommes Illustres qui se consacrèrent à l'art, Giotto serait né en 1276, mais aujourd'hui, on admet qu'il y a là une erreur d'une dizaine d'années, et que Giotto aurait vu le jour vers 1266.

Deux thèses s'affrontent également sur le lieu de sa naissance: selon la première, Florence, où, depuis son plus jeune âge il put connaître et admirer les oeuvres de Cimabüé, serait sa ville natale; selon la seconde, il aurait vu le jour à Vespignano, un petit village perdu du Mugello, et Cimabüé aurait, par hasard, rencontré le petit paysan et pressenti son génie au cours d'un de ses voyages de Rome à Florence ou de Florence à Assise.

Rien ne permet de dire avec certitude laquelle des

deux thèses est la vraie, car l'acte de naissance du plus grand peintre italien du XIII^{ème} siècle, n'a jamais été retrouvé.

Si nous savons peu de chose de la première partie de la vie de Giotto, nous n'en savons malheureusement pas beaucoup plus de tout le reste de son existence. Cependant, il nous est permis d'affirmer qu'il fut à l'école de Cimabüé, qu'il se montra toujours un voyageur infatigable, se rendant pour son travail à Rome, à Vérone, à Ravenne, à Padoue, à Rimini, à Naples (que l'on songe à la difficulté des voyages à cette époque!), qu'il se maria et que de ce mariage naquirent huit enfants, quatre garçons — dont l'un fut peintre à son tour — et quatre filles; qu'il passa les dernières années de sa vie à Florence où il avait été nommé architecte de la Nouvelle Cathédrale, dont il dessina le projet de la Tour qui, de nos jours encore, porte son nom.

Pour ce qui est de son oeuvre picturale, on est en droit d'assurer que nous lui devons les fresques de la Chapelle de Scrovegni, dite encore Chapelle de l'Arena, à Padoue, qui remontent à 1303-1305. En comparant à ces fresques les autres peintures qui pouvaient lui être attribuées, on est arrivé à la conviction que la paternité devait en effet, lui en être reconnue. Nous voulons parler de celles du Louvre, aussi bien que de celles d'Assise et de Florence.

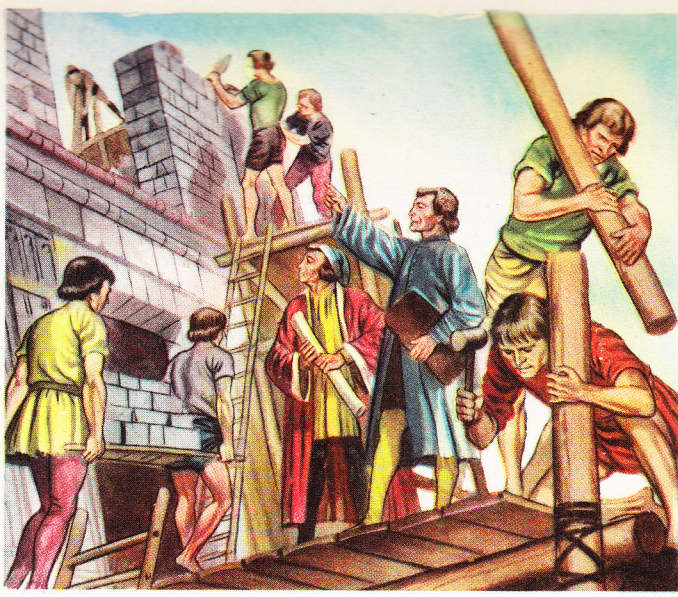
Dans l'ensemble pictural de l'Eglise supérieure de St-François d'Assise, consacré à l'Ancien et au Nouveau Testament, les experts croient discerner la main de Giotto. Après ces peintures, ils situent dans l'ordre



Selon la tradition la plus généralement admise Giotto aurait connu le grand peintre Cimabüé alors que, près d'un petit village du Mugello, au lieu de surveiller les troupeaux qui avaient été confiés à sa garde, il copiait leurs attitudes en les dessinant, avec des morceaux de charbon, sur des rochers.



Ayant grandi à l'Ecole de Cimabüé, il travailla sous la conduite de son maître, aux fresques de la Basilique Supérieure de St-François d'Assise. S'étant transféré à Padoue, il présenta à la famille des Scrovegni des projets pour la Chapelle de l'Arena, et obtint la commande pour leur exécution.



En 1334 nous retrouvons Giotto à Florence, où il avait été nommé surveillant du chantier de la nouvelle cathédrale, dont il avait dessiné la Tour qui continue aujourd'hui à porter son nom.



Giotto décora la Chapelle des Bardi en l'église Sante Croce de Florence. Malheureusement ces fresques ont été altérées par les restaurations maladroites qui avaient pour objet de les faire durer.

chronologique, quelques oeuvres conservées à Rome, notamment à Ste-Marie-Majeure. Immédiatement après, les biographes de Giotto citent les fresques se rapportant aux principaux événements de la vie de St-François, dans la Basilique Supérieure d'Assise, c'est-à-dire dans cette même église où, disciple de Cimabüé, il avait travaillé aux scènes inspirées de la Bible et de l'Évangile.

Mais l'oeuvre la plus insigne qui nous soit restée de lui, et qui vraiment constitue l'ensemble pictural le plus remarquable, le plus complet, et, heureusement aussi le mieux conservé de la Peinture du Moyen Age parvenu jusqu'à nous, c'est celui qui retrace la Vie du Christ et la Vie de la Vierge, et comporte, en outre, une composition allégorique extraordinaire, un Jugement Dernier peuplé de Vertus et de Vices. Comme nous l'avons dit précédemment, c'est dans la Chapelle des Scrovegni à Padoue, que l'on peut voir ces merveilles.

L'importance de Giotto, dans la peinture, est comparable à celle de Dante Alighieri dans les lettres.

Dante a délivré la langue italienne des premières entraves que lui avaient imposées des écrivains soucieux de lui conférer noblesse et dignité, et il en avait fait la langue la plus vivante, la plus précise, en même temps que la plus émouvante. Giotto, qui vécut à la même époque, sans porter atteinte à la noblesse ni même à la solennité des personnages, sut leur faire exprimer, d'un regard, d'un sourire, d'un pli au front, d'une expression comme involontairement arrachée, ce qui était le plus *eux-mêmes* et le *plus à eux*, dans leurs sentiments et dans leurs pensées. Observez, par exemple, la Vierge de l'Annonciation, ou celle de la Fuite en Égypte, que de choses se révéleront pour vous, si vous aimez déchiffrer un visage, dans ce regard qui va si loin qu'on ne sait s'il franchit déjà la frontière de l'au-delà, et qui en même temps traduit tant d'humilité, tant de dévouement sans réserve à la mission considérable dont le Ciel a chargé la *Femme*.

Sans doute Giotto a-t-il également ressenti avec intensité, l'influence d'un autre peintre que Cimabüé, un



Dans la Basilique supérieure de St-François d'Assise, on retrouve de nombreuses fresques de Giotto, à côté de celles de Cimabüé.

peintre fort à la mode, à la même époque et que, selon toute vraisemblance, il a dû rencontrer à Rome: Pietro Cavallini. Mais les Madones de ce dernier sont en général un peu lourdes, et presque massives, alors que, de bonne heure, Giotto sut dépouiller son style de tout ce qui risquait de lui donner quelque chose de pesant ou de guindé.

On attribue actuellement, aux trois dernières décennies de la vie de Giotto, les fresques de la Chapelle Perruzzini et Bardi, dans l'église Santa Croce de Florence. La première est consacrée à la vie de St-Jean Baptiste et de St-Jean l'Évangéliste, dans la seconde on retrouve des épisodes de l'histoire de St-François (le saint renonce aux biens terrestres, reçoit les stigmates. Sa mort...).

Mais ces deux chapelles, et surtout la première, ont

été maladroitement restaurées, et parfois l'on a du mal à y distinguer encore le pinceau du Maître.

*En trente six, au jour à Dieu plaisant,
Giotto mourut à soixante dix ans.*

C'est en partant de ce distique, tiré du Centiloquio d'Antonio Pucci, un sonneur de cloches, qui narra en vers l'histoire de Florence, à son époque, que la plupart des biographes situent en l'année 1266 la date de la naissance de Giotto. Et ce sont seulement ces pauvres mots qui ont marqué la mort d'un des plus grands peintres ayant jamais vécu.

Nous rapportons maintenant ce que disait de lui Léonard de Vinci: « L'artiste aura une peinture de pauvre qualité, si le peintre s'inspire de la peinture d'autrui; mais s'il apprend, en partant des choses de la



Giotto - La Résurrection de Lazare (Détail) - Padoue, Chapelle des Scrovegni (Photo Alinari).

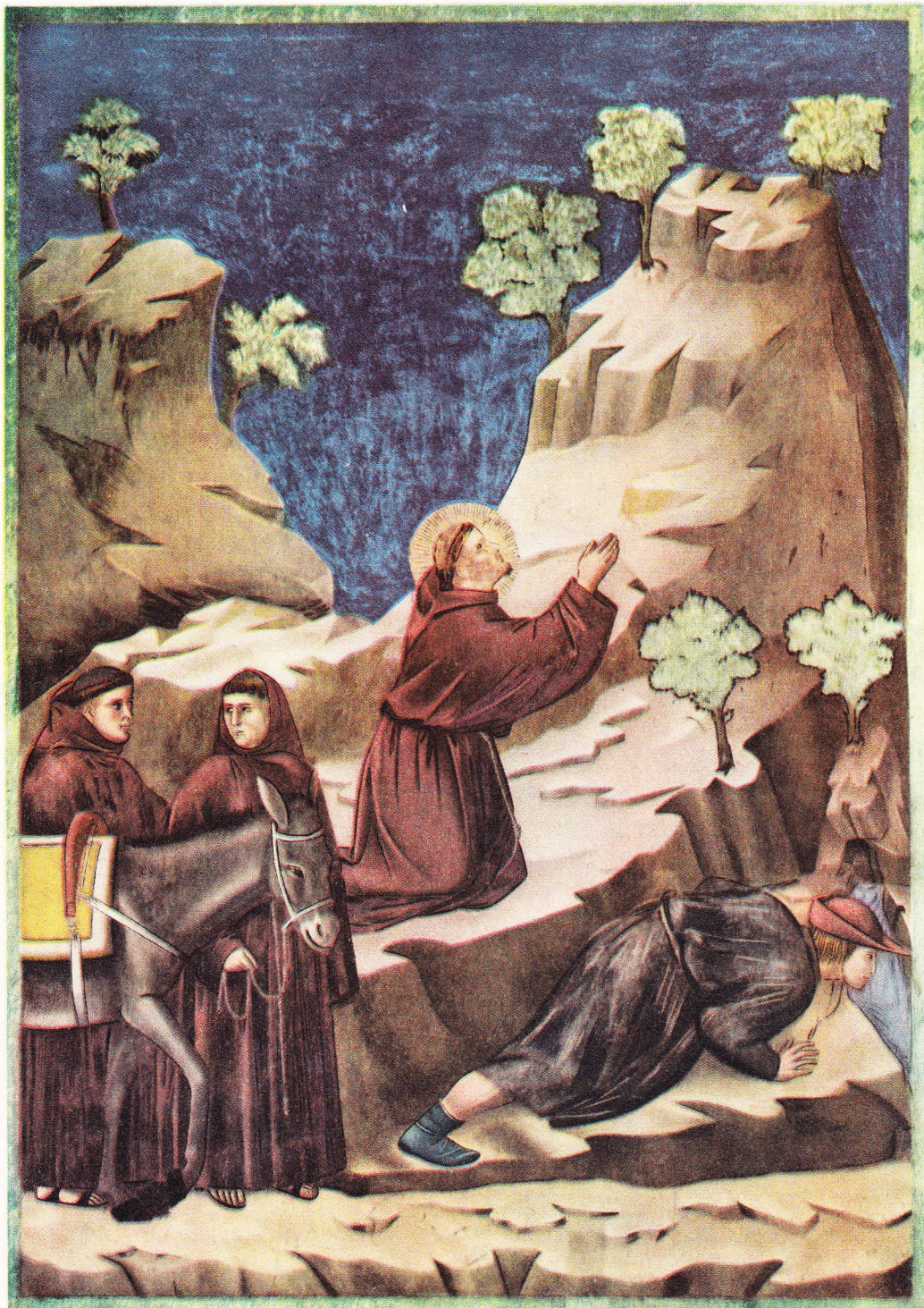
nature, il en tirera un bon profit, comme nous avons pu le constater chez les peintres qui, depuis les Romains, se sont tous copiés les uns les autres, et d'âge en âge, faisant en sorte que l'art allât toujours déclinant. Après eux, Giotto le Florentin est venu: il était né sur les monts solitaires où habitaient seulement des chèvres et semblables animaux, et c'est la nature elle-même qui le porta à se donner à l'art. Il commença à dessiner, sur les pierres, les chèvres dont il était le gardien, et il agit de même avec tous les animaux qu'il découvrait dans la campagne, de telle façon qu'il surpassa, après de longs efforts, non seulement les maîtres de son époque, mais encore tous ceux de bien des siècles avant lui. Après sa mort, l'art sombra dans la décadence, car tous se mirent à imiter les tableaux déjà faits, et il en fut encore ainsi de siècle en siècle, jusqu'à ce que Tho-

mas le Florentin, dit le *Masaccio*, démontrât, par des oeuvres parfaites, que tous ceux qui prenaient pour exemple autre chose que la nature, maître des maîtres, se fatiguaient en vain ».

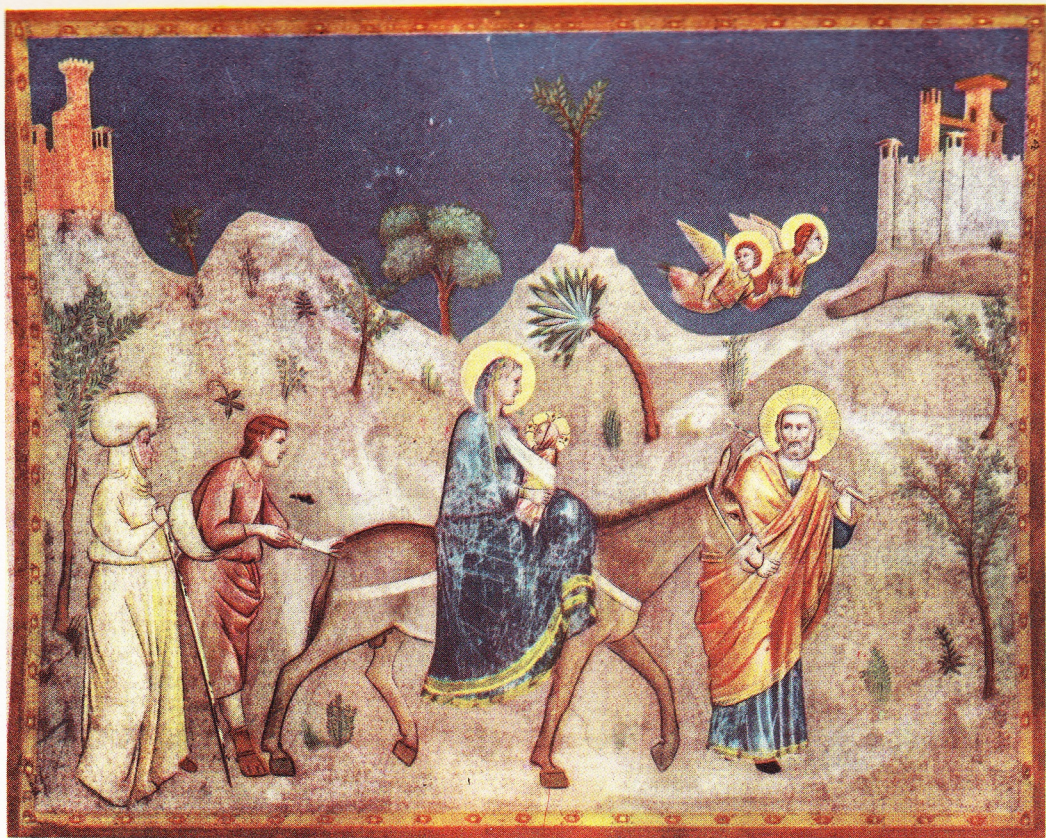
Pour illustrer dignement la personnalité de Giotto del Bandone, nous ne pouvions trouver de phrases plus significatives que celles qu'il inspira au plus grand génie que l'Italie ait jamais connu.

Si l'étude de Giotto a été un peu négligée au XVIIème et au XVIIIème siècle, il n'en a plus été de même au siècle dernier et au nôtre. Tout le monde, aujourd'hui, considère Giotto comme le véritable père de la peinture italienne. Jamais, en effet, personne, avant lui, n'avait mis, dans ses oeuvres, autant de clarté, de spontanéité, de dramatique vivacité, de vérité et de poésie.

* * *



Giotto - St-François d'Assise fait jaillir une source - Assise, Eglise supérieure de St-François (Photo Alinari).



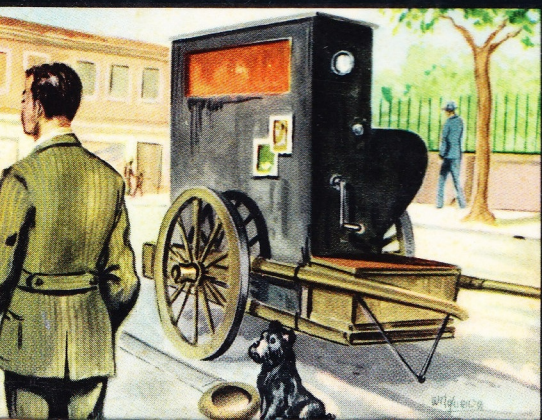
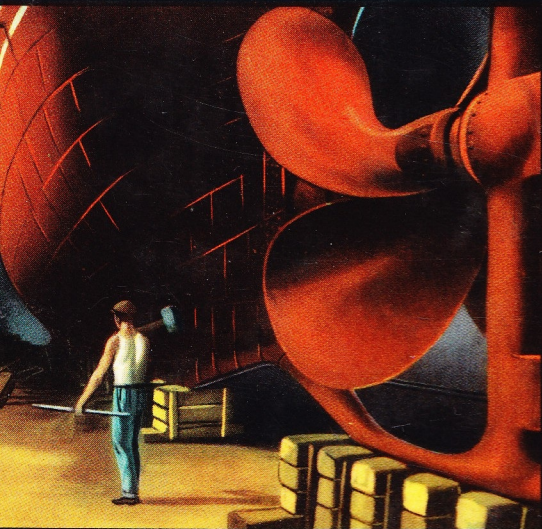
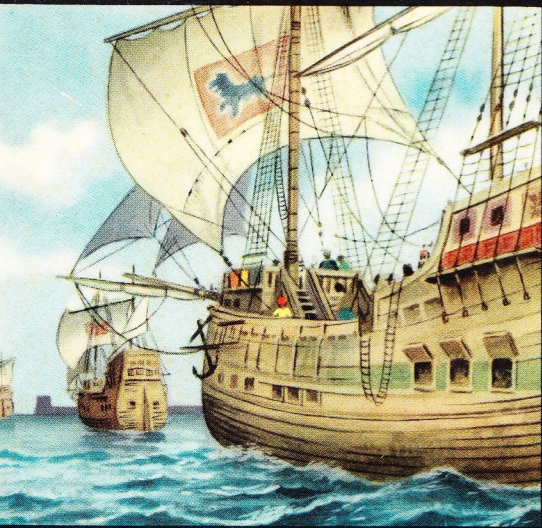
Giotto (attribué à) - La Fuite en Egypte (fresque) - Assise - Basilique de St-François.



Rencontre de Joachim et d'Anne - Chapelle des Scrovegni - Padoue (Photo Alinari).

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IV

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles